

Éditorial



Connaissance et savoir, comprendre et apprendre

Je voudrais aborder ce sujet, en toute modestie, conscient de paraître naïf aux yeux de certains. Mais pour me justifier, je dirai que mon désir est d'essayer de trouver le rôle et la place des « sociétés savantes » comme la SHF.

Il est admis que le XXI^e siècle sera celui de la connaissance, et que l'économie industrielle devrait céder la place à l'économie de la connaissance. Cela ne veut pas dire que la production industrielle va disparaître, et que l'on a quitté le système de l'économie de marché.

Dans ce dernier cadre, les connaissances et le savoir constituent une ressource au même titre que les matières premières, l'énergie etc. . . , mais pas de même nature.

Faisons d'abord la distinction entre la connaissance et le savoir. Pour enrichir la connaissance, il faut comprendre, pour acquérir du savoir il faut apprendre, dans les deux cas l'intelligence intervient. Le siècle de la connaissance et du savoir est donc aussi celui de l'intelligence. La ressource cognitive est très largement attachée à l'homme, en fait intrinsèquement partie. Elle peut se transmettre, mais sans la perdre.

C'est une ressource « immatérielle » que l'économie de marché traite, le plus souvent, par son support, les hommes, à travers la ressource humaine, il faut en être conscient. La nouvelle difficulté de vivre sa condition d'homme vient en partie de là. La vision à court terme consiste à acquérir la connaissance et le savoir par l'acquisition des hommes qui les possèdent et ne s'occupe pas des investissements nécessaires à la formation.

Comme la fin effective de l'esclavage « mécanique » a été définitive avec les machines et l'énergie, de même l'informatique, les mathématiques, les transmissions, et les nouvelles sciences et technologies modifieront considérablement les données. Ces facteurs accélèrent aussi les événements et les changements. Ces nouvelles connaissances contribueront elles-mêmes sûrement à trouver des solutions.

Il ne faut donc pas remettre en cause les progrès de la connaissance qui sont les fondements des progrès de l'humanité avec tous les espoirs qu'ouvre une notion qu'un précurseur comme Teilhard de Chardin avait baptisée « la noosphère ». Ce qu'il faut peut-être, c'est adapter les principes et organisations de l'économie de marché, parce que la connaissance et le savoir des hommes doit leur être donnée comme un héritage à transmettre.

Nous ouvrirons plus loin les portes de la SHF, dans un article de cette revue, après avoir essayé de prendre conscience ici de la situation de notre Société.

André Daubert
Vice-président du Comité Scientifique et Technique de la SHF
Président du comité de rédaction de La Houille Blanche